

par le portulan Vénitien, du cap le plus septentrional de Céphalonie, au plus méridional de Leucade. Cette dernière île, appelée aujourd'hui Sainte-Maure, et qui ne fut pendant long-temps qu'une presqu'île, est réduite d'une carte de Coronelli, dont M. d'Anville s'est aussi servi (a): La côte du continent opposé vers Alyzie, ainsi que les îles qui se trouvent entre deux, sont prises d'un plan levé par M. Verguin.

La ville de Leucas n'étoit pas située au même endroit que celle de Sainte-Maure d'aujourd'hui. On en voit les ruines à quelque distance au midi, sur le bord de la mer, et dans l'endroit où l'île approche le plus de la terre-ferme. Elle avoit été bâtie par les Corinthiens sur l'isthme qui joignoit d'abord la presqu'île au continent; mais l'isthme ayant été coupé, la ville se trouva dans l'île, et le canal prit le nom de Dioryctos. On comptoit 700 stades olympiques de Patræ à Leucas, au rapport de l'antiquité (b). Cependant on n'en trouve que 575 en droite ligne dans ma carte, parce que la navigation est fort embarrassée dans cet espace, et que d'ailleurs, la distance de Naupacte à Dioryctos, selon la table de Peutinger, ne m'a pas permis d'en admettre davantage.

Naupacte, aujourd'hui Lépante, est plus orientale que Patræ. Cette ville est située sur la mer de Crissa, peu loin du cap Antirrhium. De là, la table de Peutinger donne (c), en plusieurs distances, 78 milles romains jusqu'à Dioryctos. Les 78 milles font 624 stades olympiques, et j'en ai employé plus de 600 en droite ligne.

Sur cette route, on traversoit l'Achéloüs, aujourd'hui

(a) D'Anville, anal. des côtes de la Grèce, p. 10. p. 192. Agathem. lib. 1, cap. 4, p. 10, ap. geogr. min. Græc. t. 2.
 (b) Polyb. ap. Strab. lib. 2, p. 105. Plin. lib. 2, cap. 108, t. 1, p. 124; lib. 4, cap. 4, (c) Peutinger, tab. segm. 7.